



Extrait du Diocèse d'Angers, site officiel

<http://catholique-angers.ccf.fr/500-ans-des-theses-de-Luther-interviews-croisees>

# 500 ans des thèses de Luther : interviews croisées

- Actualité -

Date de mise en ligne : mercredi 25 janvier 2017

---

Copyright © Diocèse d'Angers, site officiel - Tous droits réservés

---



Etienne Berthomier et Frédérique Poulet

En 1517, Martin Luther publiait ses « 95 thèses ». Cette première manifestation publique de sa réflexion allait progressivement le conduire à sa rupture avec Rome en 1521. Deux angevins, Etienne Berthomier, pasteur protestant [1] et Mme Frédérique Poulet, théologienne catholique [2], reviennent sur l'actualité de cet événement et sur l'avancée du dialogue oecuménique.

## 500 ans après, que doit-on retenir des thèses de Luther ?

### Mme Frédérique Poulet :

#### Les thèses de Luther : d'abord des sujets à débattre

D'abord un premier point : dans la perspective de Luther, ces 95 thèses étaient des propositions de ce que l'on appelait en théologie « disputatio ». Un genre classique dans les universités qui consiste à proposer à ses pairs un sujet de discussion sous forme de thèse, de proposition à débattre en vue de faire avancer la recherche commune.



Eglise de la Toussaint de Wittemberg où Martin Luther aurait placardé ses « 95 thèses »

La perspective de Luther en 1517 était donc de proposer ses thèses à la discussion pour permettre à l'Eglise de

retrouver le chemin de l'Évangile, alors que des pratiques semblaient s'éloigner de celui-ci. On évoque en particulier la question des indulgences, mais ce n'est qu'un épiphénomène d'une pratique qui avait perdu d'une certaine façon ses fondements.

Luther, homme passionné, voulait dénoncer l'ambiguïté qui risquait de faire croire aux gens que le pardon de Dieu pouvait se mériter... C'est là la raison première des 95 thèses : revenir à la radicalité de la vie évangélique : « le Pape ne peut remettre aucune faute si ce n'est en la déclarant remise par Dieu » (thèse 6).

### **Des séparations et des temps difficiles**

Mais Luther a déclenché des passions. La publication des 95 thèses a eu un effet de révolution dans l'Église. Le débat s'est durci, et les écrits de Luther postérieurs aux thèses ont renforcé la distance entre catholiques et luthériens, ce qui a abouti à une séparation, en 1521, car des domaines telles que la grâce, la justification, les sacrements, les ministères faisaient l'objet de divergences.

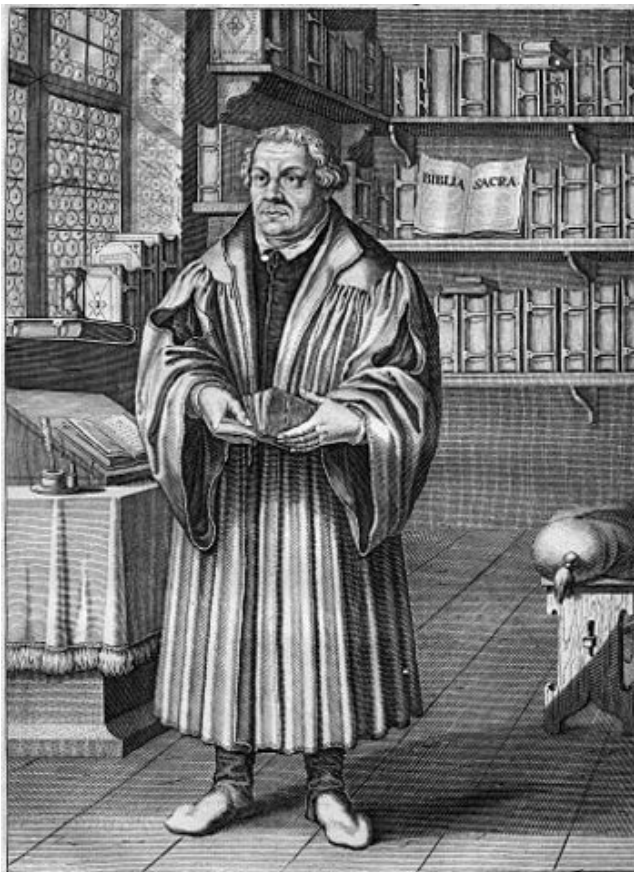
Mais à un mal- la séparation et la division-, nous pouvons associer un bien. La Réforme a conduit les catholiques à approfondir leur foi et à une nouvelle expression dogmatique très importante, au cours du concile de Trente (1545-1563). Si ce concile est dû à la remise en cause de Luther, il est aussi le lieu d'un approfondissement doctrinal très important. Il fut aussi suivi d'un souci catéchétique, avec la publication du Catéchisme du concile de Trente. Ce souci catéchétique s'est pérennisé jusqu'à nos jours. Néanmoins, il ne faut pas oublier que le combat s'est durci et que le sang a coulé entre chrétiens. La division fut une souffrance des deux côtés.

## **M. Etienne Berthomier :**

### **Quel est l'objet des « 95 thèses » de Luther ?**

Il faut d'abord rappeler que les grands textes fondateurs de Luther datent plutôt de 1520. En 1517, Luther, moine et enseignant de théologie, fait encore partie de l'Église catholique. Mais cette première prise de position publique est celle qui va, de fil en aiguille, provoquer la rupture.

Les « 95 thèses » luthériennes sont publiées dans le contexte de la vente des indulgences. A l'époque, la mort est la grande angoisse des hommes. Elle fait partie de leur quotidien, peut surgir à tout moment. Évidemment, si on est saint ou si on est un grand pécheur, la solution est simple, c'est directement le paradis ou l'enfer.



**Gravure de Martin Luther (auteur inconnu)**

Mais l'immense majorité, qui est « entre deux », se dirige vers le purgatoire, pour y purger une peine plus ou moins longue selon la quantité de péchés commis. Par des actes de piété (prière, pèlerinage...), cette peine peut être réduite. C'est le système des indulgences. Au fil des siècles, cette pratique est devenue source d'abus et les indulgences sont accordées aux fidèles, non plus sur la base d'un acte de piété, mais moyennant finance.

Avec ses thèses, fondées sur sa lecture de la Bible, Luther conteste non seulement ce marchandage, mais également la pratique elle-même, trop Â« comptable Â» à ses yeux. Pour lui, le salut ne peut venir que de la grâce de Dieu, et celle-ci ne peut se monnayer. Seul Dieu « justifie » le pécheur, c'est à dire le considère comme « juste », en dépit de ses fautes qu'il accepte de pardonner. L'homme n'a plus alors qu'à accueillir par la foi cette grâce qui lui est faite, en dehors de tout mérite ou « marchandage » religieux.

### **Comment ces thèses vont-elles conduire à la rupture ?**

La critique de Luther est évidemment liée à un contexte particulier. Mais dans la mesure où l'Eglise n'accepte pas cette contestation, se pose ensuite la question de l'autorité. Pour Luther, c'est l'autorité de la Bible qui est première dans l'Eglise. Il remet donc en cause le magistère, c'est-à-dire l'institution dans son pouvoir de décision. Et il complète sa critique par une position radicale sur les oeuvres : penser qu'accomplir des bonnes choses nous permet de gagner le Salut est une erreur, puisque seule la grâce nous sauve. Les bonnes oeuvres ne sont pas la condition pour obtenir la grâce de Dieu, mais la conséquence de cette grâce reçue qui transforme notre vie.

### **500 ans après, que reste-t-il de ses positions aujourd'hui ?**

Avant tout la place centrale de la grâce dans la théologie protestante. Dans la théologie catholique, la grâce reste bien sûr une notion essentielle, mais il y en a d'autres, comme l'Eglise. Cette grâce, don inconditionnel, est une question très actuelle dans un monde où nous sommes sans cesse contraints de faire nos preuves. Certes, le

contexte historique des réflexions luthériennes a disparu. Reste cette question de la pratique religieuse. Pour les protestants, aucune ne peut être décisive dans le chemin du salut. Seule la grâce compte.

# Quels sont les points sur lesquels catholiques et protestants se sont rapprochés et quels sont les points de mésentente qui subsistent ?

## M. Etienne Berthomier :

### Le tournant du concile Vatican II

Il est clair que le concile Vatican II a été un tournant dans l'oecuménisme, en créant les conditions favorables à un dialogue. D'abord, l'Eglise catholique ne considère plus les protestants comme des « hérétiques » mais comme des « frères séparés ». Chacun conserve sa spécificité mais nous sommes « frères en Jésus-Christ ». On peut dire aussi que dans la spiritualité catholique, la grâce a retrouvé une place favorisant un rapprochement théologique. De même, Dei Verbum, la constitution dogmatique de Vatican II sur la Révélation, a réaffirmé le rôle central de la Bible et insisté sur la place des laïcs, deux orientations dans lesquelles les protestants se reconnaissent.



**Père Syméon, Pasteurs E. Berthomier et E. Lazarus, Père P. Batardière lors d'une célébration oecuménique en 2016**

De leur côté, les protestants se sont assouplis dans leur critique de l'institution ecclésiale. Nous avons appris à relire notre histoire pour sortir des caricatures. Ce cheminement a permis la publication, en 1999, d'une déclaration conjointe sur la doctrine de la justification, élaborée par la Fédération luthérienne mondiale et l'Eglise catholique. Certes le texte ne résout pas tous les différends doctrinaux. Mais il a le mérite de proposer une approche commune sur la question centrale de la justification, c'est-à-dire ce qui rend l'homme juste devant Dieu.

### Quels sont les points de mésentente qui subsistent ?

Les difficultés se rencontrent dans deux domaines différents. D'abord d'un point de vue théologique, les protestants

restent en dehors de l'Eglise catholique, qui ne les considère que comme des « communautés ecclésiales ». Pour être pleinement Eglise, il faudrait que les protestants s'intègrent dans la succession apostolique et donc dans le magistère. Ce qui semble aujourd'hui très compliqué. Catholiques et protestants portent en fait une vision très différente de l'Eglise. Les premiers considèrent que l'Eglise poursuit l'incarnation du Christ, et qu'il y a cohérence entre Eglise spirituelle et Eglise institutionnelle, cette dernière étant fondamentalement liée à ce que voulait Jésus et ne pouvant donc guère changer. Les protestants, eux, font de l'Eglise institutionnelle un cadre nécessaire à la vie de foi : utile certes, mais qui peut varier dans sa forme. L'autre point de blocage concerne le domaine éthique, où les luthéro-réformés sont souvent en porte à faux par rapport aux autres religions. En particulier pour ce qui concerne la bioéthique et la sexualité. Cette différence repose sur deux choses. D'une part un grand principe auquel les protestants sont attachés : « A Dieu seul la gloire », c'est dire que Dieu seul est sacré et que même la vie ne peut s'élever à ce niveau sauf à en faire une idole à l'égal de Dieu. Nous n'avons pas ce côté « vitalisme », qui implique qu'on ne peut toucher à l'être humain, parce que c'est la nature. Pour les protestants, il n'y a pas de morale ni de théologie naturelle, car cet effort de l'homme pour s'élever jusqu'à Dieu et le comprendre est contraire à la grâce de Dieu venant jusqu'à nous. S'ajoute aussi parfois à ces blocages la tendance actuelle à une sorte de repli identitaire, qui ralentit

## Mme Frédérique Poulet :

### Des différences théologiques et doctrinales :

Catholiques et luthériens connaissent encore de nombreuses différences théologiques et doctrinales, différences qui ne sont plus des différends et ne sont plus sujets de conflit dur. Un dialogue est possible. L'un des documents les plus importants est la déclaration conjointe sur la doctrine de la justification, élaborée par la Fédération luthérienne mondiale et l'Eglise catholique en 1999. Cette déclaration utilise une forme nouvelle de dialogue : le consensus différencié. Ensemble, nous sommes chrétiens, mais nous avons des différences doctrinales que le document décline ensuite.

Aujourd'hui, les luthériens et les catholiques peuvent travailler ensemble, peuvent prier ensemble car ils sont baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Certes, ils ne peuvent aller jusqu'à partager la communion eucharistique mais ils confessent un unique baptême.

### La place de l'Écriture comme fondement de la vie chrétienne

Du côté catholique, en dehors de l'approfondissement doctrinal du concile de Trente déjà cité, je relèverais un aspect très important que nos frères luthériens nous ont aidés à retrouver, la place de l'Écriture comme fondement de la vie chrétienne.

Aujourd'hui, nombreux sont les catholiques qui possèdent une Bible, qui est source de vie et qui devient Parole de Dieu incarnée et partagée en Eglise. Les travaux exégétiques communs, les recherches entre théologiens contribuent à approfondir cet héritage. Certes, il peut demeurer des manières de lire différentes mais la Source est la même et irrigue le cœur des croyants des deux confessions.



Célébration oecuménique

## Quelles conditions pour la poursuite d'un dialogue fructueux ?

### Mme Frédérique Poulet :

En tant que théologienne, je suis amenée à travailler de manière régulière et fraternelle avec nos frères luthériens, en particulier au sein de la *Societas Liturgica* [3]. Les différences sont là, elles demeurent, que ce soit au niveau des ministères, de la sacramentalité à laquelle nous réfléchissons actuellement.

Mais au quotidien, ces différences trouvent une certaine résolution dans la reconnaissance de notre commune identité baptismale. Nous célébrons régulièrement ensemble, chantons les psaumes, vivons de la proclamation de l'Écriture au sein de la célébration et avons le souci commun de louer Dieu et de lui rendre grâce. La communion complète n'est pas encore possible.

Mais des pas ont été posés et aujourd'hui, nous pouvons dire que nous avons à apprendre les uns des autres, à recevoir la richesse de l'autre confession et à partager la même ardeur à annoncer que « ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus et que la mort n'a plus aucun pouvoir » (Romains 6,9).

### M. Etienne Berthomier :

Il est vrai qu'aujourd'hui, l'élan impulsé par Vatican II s'épuise un peu. L'oecuménisme a beaucoup progressé en 50 ans, mais désormais, catholiques et protestants ont tendance à se replier pour gérer leurs communautés vieillissantes.

Pour redynamiser ce dialogue, il serait nécessaire de mieux connaître ce que fait l'autre. En France, les protestants sont peu nombreux et les prêtres catholiques n'éprouvent pas toujours le besoin de se tourner vers eux.





### Mains jointes sur la Bible

L'oecuménisme se pratique déjà dans la prière et dans des actions communes. Il serait bon qu'il soit nourri par des textes simples, avec quelques éléments théologiques pour mieux comprendre comment l'autre vit sa foi. Les documents sur l'oecuménisme sont trop souvent des travaux de spécialistes, très techniques.

Peut-être aussi pouvons-nous appuyer notre dialogue sur ce qui se passe entre les charismatiques catholiques et les charismatiques protestants des églises évangéliques, et approfondir nos richesses en découvrant les richesses de l'autre.

Le dialogue interreligieux peut être aussi l'occasion d'une nouvelle dynamique. En Anjou, dans le cadre du Centre de rencontres et de dialogue interreligieux (CERDI), a été présenté sur un simple feuillet ce qu'était le christianisme. Catholiques, protestants et orthodoxes ont bien été obligés de se mettre d'accord sur l'essentiel.

Une belle expérience fraternelle !

---

**Aller plus loin :** [Le service Foi-Oecuménisme](#) du diocèse d'Angers [Les 500 ans des thèses de Luther en Anjou](#) : tract et dates à retenir

---

[1] Marié, père de trois enfants, M. Etienne Berthomier est pasteur de l'Eglise protestante réformée d'Angers et Cholet depuis 10 ans, après 5 ans en poste au Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire).

[2] Frédérique Poulet est enseignante en théologie dogmatique à la Faculté de théologie de l'Université catholique de l'ouest, à Angers.

[3] *Societas Liturgica* est une association internationale destinée à promouvoir l'étude et le renouveau de la liturgie à travers le dialogue oecuménique, [consulter le site Web](#)